

Alain DAWID

L'ÈRE CON



**DU DANGER DE CROIRE
QUE LA VIE MODERNE EST ÉTERNELLE**

Essai

Alain Dawid

L'ÈRE CON

Du danger de croire que la vie moderne est éternelle

© Alain Dawid, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8971-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Aucun problème ne peut être résolu
sans changer l'état d'esprit qui l'a engendré. »*

Albert Einstein

INTRODUCTION

« Le vieux monde se meurt,
le nouveau tarde à apparaître,
et dans ce clair-obscur surgissent les monstres. »

Antonio Gramsci

D'espoir. Nous avons besoin d'espoir. L'espoir fait vivre. Espérer des jours meilleurs fait partie des besoins exacerbés en temps de crise.

Dans l'actuel contexte de déliquescence de nos sociétés modernes, trouver des raisons d'espérer est un besoin pressant. Pour préserver un certain équilibre psychique, l'espoir doit compenser les ressentis négatifs suscités par de sombres perspectives.

Dérèglement climatique aux multiples effets délétères, effondrement de la biodiversité, menaces sanitaires et développement de maladies modernes, épuisement des ressources naturelles, tensions géopolitiques, guerres, calamités agricoles, famines, pressions migratoires, inflation, précarité, pauvreté, incivilités, délinquance, violences physiques, verbales et psychologiques, providence étatique menacée par une accumulation de dettes qui devient insoutenable..., les sujets de stress, d'anxiété, de tristesse, de colère, d'abattement ou de révolte sont légion.

Alors que la question du *monde d'après* trouve des réponses toujours plus inquiétantes et incertaines, comment continuer à vivre *normalement* ? Comment goûter aux avantages et aux bienfaits de la modernité sans laisser gâcher leur saveur par un « gloubi-boulga » de ressentis désagréables ? Comment garder le cœur léger, l'esprit libre, sans laisser les effets indésirables du progrès plomber notre joie de vivre ? Comment préserver le confort psychologique nécessaire pour profiter pleinement des conditions de vie qui s'offrent encore à nous, ici et maintenant ?

Facile ! Il suffit de laisser libre cours aux réflexes de survie psychologique qui se déclenchent instinctivement. Le déni en fait partie. Ignorer le danger permet notamment d'éviter la peur. Plonger la tête dans le sable est une posture d'autant plus confortable qu'elle sert souvent de base à des constructions mentales réconfortantes : des idéaux, des croyances, des idéologies qui permettent de se figurer *une réalité alternative* plus séduisante, plus désirable que la réalité telle qu'elle est.

Ignorer certains aspects de la réalité permet de croire toutes les histoires qui arrangent notre conscience. Des connaissances remettent en cause leur véracité ? Qu'à cela ne tienne ! Il suffit d'aborder les faits d'un certain point de vue, construit sur la base d'a priori, de ressentis, de partis pris, de croyances établies. Une vision partielle et partiale de la réalité qui permet par exemple d'affirmer que le soleil se lève et se couche tous les jours. Un fait jugé incontestable par les adeptes de Saint Thomas dont la foi ignore un autre fait, plus subtil, plus difficile à appréhender : en vérité, c'est nous qui tournons.

Lorsque les apparences sont séduisantes, les croyances triomphent facilement de la raison. D'autant qu'elles peuvent nourrir de nombreux besoins sensibles : par elles, avec elles et en elles, l'espoir peut se substituer au désespoir, la confiance à la peur, la sérénité au stress et l'anxiété. L'insoutenable sentiment d'impuissance peut également être écarté : il suffit de croire en l'existence de certains leviers de pouvoir. Pour se défaire du pesant fardeau de la culpabilité, il suffit de croire la version de l'histoire qui nous offre le beau rôle : celui des gentils innocents, victimes de vils salauds présumés coupables de tous les maux la Terre...

C'est si bon d'y croire !

Forcément personnelle, la liste des besoins sensibles que nourrissent les croyances ne peut être exhaustive. Croire, c'est un baume passé sur les bleus d'une âme dont les blessures intimes induisent une quête de Salut, de revanche, de considération... Croire, c'est aussi un moyen de revendiquer le droit de jouir pleinement et librement des plaisirs de la vie, ici et maintenant, en toute insouciance. C'est si bon d'être insouciant ! L'hédonisme est un idéal comme les autres : il implique de camper certaines postures dont l'autruche est la plus fréquente.

Croire de jolies fables, comme nous avons appris à le faire depuis les contes de

fées et les histoires de Père Noël, est un moyen simple et efficace de s'alléger le cœur et l'esprit. C'est un moyen commode d'obtenir le réconfort psychologique dont nous avons besoin. Croire ne demande aucun effort. Et les bienfaits de la foi sont immédiats. Mais pour en profiter pleinement, il faut *croire dur comme fer* ! Tout élément susceptible d'instiller le doute doit être écarté, nié, falsifié.

Préserver le confort psychique obtenu grâce aux croyances exige parfois de recourir aux grands moyens : partialité, hypocrisie, mensonge, mauvaise foi, escroquerie intellectuelle..., autant d'armes de manipulation massive que les croyants utilisent souvent contre eux-mêmes, « à l'insu de leur plein gré. »¹ Telle une héroïne mentale, la croyance réconfortante est un produit stupéfiant dont les adeptes réfutent fermement l'usage ou le caractère frauduleux. Seuls les adeptes d'une religion assument leur foi pour ce qu'elle est : une croyance qui se nourrit de la foi elle-même, non de connaissances avérées.

L'aveuglement de la foi entretient la cécité. Alors qu'elles se bâtissent sur une forme d'ignorance choisie, les croyances entretiennent à leur tour l'ignorance. Refuser de connaître les faits qui contredisent la foi et son objet relève de la survie psychique pour les croyants. « Et des aveugles suivront des aveugles » : l'expression biblique relève moins de la prophétie que de la mise en exergue d'une mécanique psychologique. L'histoire humaine, même moderne, rappelle de mille façons qu'en temps de crise, n'importe quel bonimenteur dont les discours exaltés nourrissent des besoins sensibles peut entraîner les foules derrière lui.

Et si, face aux sombres perspectives actuelles, nous prenions volontiers des vessies technologiques pour des lanternes écologiques, des rhétoriques idéologiques pour des remèdes économiques ? Et si, pour nourrir des besoins sensibles que la force des événements ne cesse d'exacerber, la société tout entière était en train de se berner, se mentir à elle-même ? Et si le besoin de croire de jolies fables triomphait facilement de l'envie de connaître le fin mot de notre histoire moderne ?

Si tel était le cas, en quoi cela serait-il un problème ? Après tout, qu'une majorité de consommateurs de pays développés trouvent le réconfort dont ils ont besoin en se voilant la face ou en se leurrant, qu'importe ! Grand bien leur fasse. Tant que leurs croyances ne font de mal à personne, tant que la foi et son objet respectent la loi, pourquoi s'en offusquer ? Pourquoi s'en inquiéter ? La

reconnaissance du libre-arbitre et de la liberté de conscience d'adultes responsables n'implique-t-elle pas de respecter leurs avis, leurs opinions, leurs croyances, quelles qu'elles soient ?

« Le peuple allemand mérite mieux que ça ! L'Allemagne est un grand pays ! Nous avons trop longtemps marché en regardant nos souliers tandis que d'autres nous tondaient la laine sur le dos ! Nous avons trop longtemps courbé l'échine sous le joug de puissances occultes que nous avons refusé de combattre ! Non seulement je redonnerai du travail et du pain à tous les Allemands, mais je redonnerai à chacun cette fierté que nous n'aurions jamais dû ravalier ! Deutschland über alles ! (.../...) Et derrière tout ça, 'le Juif'... ».

Ce type de discours de campagne ont permis à Hitler d'obtenir 42% des suffrages aux élections législatives allemandes de 1933, loin devant les 18% de son premier concurrent. Une réalité historique qui rappelle que les plus folles idéologies peuvent trouver audience auprès d'un large public et obtenir d'abondants suffrages aux élections. « Mein Kampf », la bible idéologique d'Hitler, était publiée depuis 1928 !

Comment l'idéologie Nationale Socialiste (Nazie) a-t-elle pu conquérir le cœur et l'esprit d'un grand nombre d'Allemands et d'Allemandes ? (Les femmes allemandes ont obtenu le droit de vote en 1918). Comment le slogan soixante-huitard « élections piège à cons » a-t-il pris sens dès 1933 en Allemagne ? Facile ! L'idéologie Nationale Socialiste a pris soin de nourrir des besoins sensibles exacerbés au sein d'une population allemande appauvrie, parfois affamée, humiliée par un traité de Versailles qui imposait de lourdes pénalités de guerre à un pays sorti exsangue de la Première Guerre mondiale. De Charybde en Scylla, la faillite de l'État allemand était actée en 1931, après dix ans d'hyperinflation et de déchéance économique et sociale. Une ruine d'abord ralentie, puis accélérée par le recours à la planche à billets.

Si la rhétorique Nationale Socialiste d'Hitler a fait vibrer certaines cordes sensibles parmi la population allemande, c'est notamment grâce à une idéologie construite sur quatre piliers fondamentaux : 1) flatter l'ego des personnes qui se sentent déconsidérées, délaissées, miséreuses, insatisfaites, frustrées, mécontentes, révoltées ; 2) promettre *plus et mieux* à grands coups de « yakafokon » ; 3) définir « l'origine du mal » et désigner des boucs émissaires ; 4) faire de cas particuliers des généralités ou, inversement, utiliser des

exceptions pour infirmer des règles qui ne vont pas dans le sens de l'idéologie.

Prononcés avec l'emphase de tribuns impétueux, les discours de propagande construits autour de ces quatre piliers soulèvent des foules exaltées. Elles grandissent à mesure que le contexte économique et social se dégrade. La verve et la gouaille des beaux-parleurs sont perçues comme des signes extérieurs d'une force rassurante. Proclamés avec aplomb, autorité et conviction, des mensonges grossiers peuvent être perçus comme des *vérités révélées*.

C'est si bon d'y croire !

Le général de Gaulle postulait que « celui qui connaît l'Histoire connaît l'avenir. » Hélas ! Il semblerait que l'amnésie frappe celui qui ne veut pas croire qu'une sale histoire puisse se répéter. Sa mémoire peut aussi devenir sélective, son regard sur l'Histoire peut être conditionné par ce qu'il a envie de croire. Hitler peut ainsi devenir à son tour le bouc émissaire qui porte à lui seul toutes les responsabilités des horreurs de la guerre et de la Shoa. Oublier que l'idéologie nazie a été épousée par des millions de personnes en Allemagne, en Autriche, en Italie (où Mussolini a lui aussi été élu, en actionnant les mêmes ressorts psychologiques), et même dans la France sous occupation, c'est encore une forme de déni qui permet de croire ce qui nous arrange : ça n'arrivera plus jamais.

C'est si bon d'y croire !

« *Le pire fléau de l'humanité n'est pas l'ignorance, mais le refus de savoir* ». Simone de Beauvoir a sans doute vu juste, même si elle n'a pas précisé que le *refus de savoir* est d'autant plus courant qu'il permet de satisfaire un besoin pressant : croire ce qui nous arrange. Hélas ! L'Histoire rappelle de mille façons que ce *refus de savoir* est un terreau fertile pour les graines idéologiques qui portent en germe la prochaine « ère con », ce moment tragique et funeste au cours duquel l'Homme s'autorise à être un loup pour l'Homme, un animal enragé dont le génie se met au service des plus folles croyances.

L'ère con, c'est l'émotionnel qui triomphe du rationnel, les ressentis et ressentiments qui conditionnent l'esprit au point de perdre la raison. C'est la Grand-Messe des fanatiques qui psalmodient des cantiques idéologiques à gorge déployée, sûrs de faire vibrer les cordes sensibles d'imbéciles heureux de croire de plaisantes balivernes. L'ère con, c'est le diapason émotionnel qui transcende

les pulsions primaires et les bas instincts aux dépens de la réflexion et du discernement. C'est le contraire de la sagesse, la négation de la conscience humaine, le triomphe de l'arbitraire et, à terme, l'effondrement des sociétés, les mensonges les plus fous pouvant renier des faits avérés et des connaissances élémentaires.

L'ère con, c'est « la guerre de tous contre tous », chacun pouvant devenir le bouc émissaire d'un autre. Une guerre menée au nom de fausses croyances et d'idéologies, des chimères intellectuelles dont l'idéalisme sert de blanc-seing à l'autoritarisme alors que le fond des problèmes n'a même pas été appréhendé. L'ère con, c'est l'Inquisition des temps modernes, la chasse aux sorcières menée au nom d'une certaine idée du « bien », contre une certaine idée du « mal ».

L'ère con, c'est l'avènement des Sauveurs autoproclamés, le moment de gloire de prétendus justiciers qui désignent « l'origine du mal » en s'appuyant sur des préjugés populaires, des partis pris, des croyances établies. L'ère con, c'est la Pentecôte des Messies éclairés par les feux de l'enfer, toujours prompt à jeter de l'huile sur le feu d'un bûcher populaire censé purifier la société...

Et maintenant ? Comment éviter d'en arriver là ?

La cause de toute désillusion se trouve dans l'illusion qui l'a précédée. Et l'illusion prend souvent la forme d'une idéologie. Les dizaines de millions de morts violentes du XX^e siècle sont là pour le rappeler. Bolchévisme, nazisme, fascisme italien, espagnol et sud-américain (Mussolini, Franco, Pinochet...), maoïsme, communisme stalinien, sionisme et impérialismes en tout genre..., les idéologies embrassées au XX^e siècle ont entraîné plus de morts prématurées et violentes que toutes les famines, pandémies et autres cataclysmes. Au cours des siècles précédents, ce sont des croyances religieuses qui ont motivé et légitimé les pires atrocités.

Face aux périls contemporains et aux menaces qui pèsent sur notre modèle de développement, comment sont perçues et comprises les multiples contraintes qui contredisent l'idée d'une éternelle modernité, conforme à nos souhaits ? À quel point la peur de lendemains qui déchantent ouvre-t-elle la porte de nouvelles chapelles ? Dans quelle mesure les marchands de rêves et les vendeurs d'illusions sont-ils déjà en train de semer les graines du prochain « ère con » ?

La perception des choses dépend de notre propre état d'esprit. Parce que cet état